



## Sur l'esprit de l'assomption : louange, amour, joie - 13 août 1891 - Sainte Marie Eugénie

Mes chères sœurs, c'est toujours une grande joie de se trouver réunies à l'époque des vacances et c'est la consolation que nous éprouvons en ce moment où bien des sœurs qui travaillaient pour Dieu et remplissaient au loin leur mission se sont momentanément rapprochées de nous. Mais cette réunion doit être pour nous plus qu'une joie. Sans doute, c'est une chose bonne que la joie et Dieu la donne toujours avec générosité à toutes ses créatures. Il y a des joies pour les enfants, il y en a pour les âmes fortes, il y en a qui naissent d'un contact plus intime avec notre Seigneur, de la fidélité à sa grâce.

Les meilleures joies, les joies les plus profondes sortent de là et comme me le disait ces jours-ci un saint prêtre, c'est en religion qu'on peut trouver le bonheur le plus parfait sur la terre. Oui, mais à une condition, c'est que l'on soit bien mort à soi-même et à ces mille misères qui naissent sans cesse de notre amour-propre. Il faut bien convenir aussi que, même en religion, on trouve peu de personnes arrivées à ce degré de dépouillement et de mort totale à elles-mêmes.

Je voudrais, mes sœurs, que cette joie du rapprochement ne fût pas pour nous seulement une joie, mais encore une occasion de nous renouveler, de nous retremper. Et en quoi donc nous retremper ? Eh bien, je crois que ce doit être avant tout dans l'esprit de notre Institut, dans l'esprit de l'Assomption. Et d'abord en quoi consiste cet esprit ?

J'ai cherché souvent à vous l'expliquer. Je crois que nous devons considérer notre esprit comme étant principalement un esprit de louange de Dieu. Adorer Dieu, adorer notre Seigneur Jésus-Christ, lui rendre en adoration, en louange, en amour, tout ce qu'on peut rendre à sa divine personne. C'est là notre but, c'est notre première occupation comme aussi nous devons porter toutes les âmes avec qui nous sommes en rapport à cet esprit de louange et d'amour de Dieu.

La joie sort de là comme de sa source, une joie profonde et permanente puisqu'elle est prise en Dieu. En effet, du côté de Dieu et de ce qui le concerne, rien ne peut manquer jamais, tout est absolument parfait. Or si l'on vit plus en Dieu que dans soi-même, on trouvera toujours en lui une grande plénitude de joie et d'amour et des occasions de rendre grâces pour ainsi dire infinies.

Voyez quels trésors Dieu dépose en vos mains : prenez la sainte Messe par exemple. Savez-vous ce que c'est qu'une Messe, mes sœurs ? C'est tout ce qui peut le plus rendre gloire à Dieu. Supposez que tous les hommes se présentent pour rendre gloire à Dieu, qu'ils réunissent toute la somme d'adoration, d'amour dont ils sont capables. Qu'est-ce que tout cela comparé au saint sacrifice de la Messe et à la gloire que vous pouvez rendre à Dieu en vous unissant à Jésus-Christ pour l'offrir à Dieu son Père et lui rendre, avec le Fils en qui il a mis la plénitude de toutes ses complaisances, la louange et l'honneur, l'adoration et l'amour, dans une mesure égale en tous points à ce qu'il est lui-même et à ce qu'il attend de nous. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu pour le saint sacrifice de la Messe !

C'est encore un bon moyen de rendre grâces à Dieu, mes sœurs, d'être toujours contentes de ce qu'il fait, de montrer à son service un visage ouvert et joyeux. Ce n'est pas beau, je vous assure, de voir des religieuses tristes et maussades, comme si nous avions à nous plaindre du Maître que nous servons, d'autant que ce Maître, c'est Jésus-Christ, la Bonté infinie !

Un second caractère de notre esprit dans lequel il est bon de nous retremper, c'est la charité ; mais la charité ne peut subsister elle-même sans l'humilité. Comment voulez-vous qu'il y ait rapport, contact, union entre des personnes toutes remplies d'elles-mêmes ? Il faut être vide de soi pour apporter constamment aux autres un visage agréable, souriant et pour leur donner la joie.

Vous allez entendre, au moins je le suppose, les Exercices de saint Ignace et vous aurez probablement un sermon sur les trois degrés d'humilité. Qu'est-ce que ces trois degrés d'humilité après tout, sinon trois manières de se conformer dans un abandon plus parfait à la sainte volonté de Dieu ?

Le premier degré consiste à vouloir ce que Dieu veut, comme il le veut et quand il le veut et à être disposé à plutôt mourir qu'à consentir au péché mortel. Le second nous met davantage encore entre les mains de Dieu et consiste dans l'indifférence de l'âme à l'égard de toutes choses, du moment que la gloire de Dieu et le salut s'y trouvent également. Enfin le troisième degré, beaucoup plus parfait, incline l'âme de préférence vers ce qui est plus petit, plus pauvre, plus méprisable et lui fait choisir la maladie plutôt que la santé, l'humiliation plutôt que les honneurs, un emploi humble et effacé plutôt qu'un poste en vue, parce que cela est plus conforme à Jésus crucifié.

Quand on incline de ce côté-là, mes sœurs, on ne connaît plus les blessures de l'amour-propre, puisqu'on ne demande qu'à travailler et à se donner sous l'œil de Dieu et qu'on veut uniquement suivre Jésus-Christ dans sa vie pauvre, humble et mortifiée.

Au fond, ce sont trois degrés d'abandon que ces trois degrés d'humilité. Mais c'est qu'en effet l'humilité qui nous montre notre néant, notre imperfection, qui nous tient abaissées devant la majesté de Dieu, nous porte à abdiquer notre volonté propre pour nous livrer à Dieu, nous mettre sans réserve entre ses mains, afin qu'il dispose de nous à son gré.

Donc, mes sœurs, si vous voulez vous retremper dans la charité, appliquez-vous d'abord à l'humilité, demandez à Dieu de ne pas voir les défauts du prochain. On a toujours bien assez à faire de s'occuper des siens !

Toutes les fois qu'on est occupé des défauts des autres, la charité décroît dans l'âme, et je vous engage, si vous êtes tentées de ce côté, de vous bien persuader qu'il y a toujours plus de choses imparfaites à corriger chez vous que vous n'en voyez chez les autres.

De l'humilité et de la charité naît encore la joie et c'est bien notre esprit à nous, filles de l'Assomption, que cette joie sainte qui nous porte à la louange, à la bénédiction, à l'action de grâces.

Vous savez toute ma grande dévotion au *Gloria in excelsis Deo* et je voudrais vous la communiquer pour que vous sachiez sortir de toutes les peines, de toutes les préoccupations de la vie par cette louange divine qui est notre devoir principal et notre suprême consolation.

Monseigneur Gay dit quelque part que la grande occupation des âmes religieuses doit être de s'offrir à Dieu aux mêmes fins que notre Seigneur Jésus-Christ s'offre à Dieu son Père : en esprit d'adoration, d'action de grâces, de réparation et de prière.

Offrons-nous donc sans cesse avec ce divin Maître et offrons aussi nos travaux et nos peines pour obtenir pour nous et pour les autres ce que notre Seigneur demande de son côté.

Ajouterai-je quelque chose à cet esprit de charité, d'humilité qui fait vivre pour le prochain, à cet esprit de joie prise en Dieu et en tout ce qui peut procurer sa gloire. Dieu ne peut se concevoir sans sa gloire infinie, il est impossible de concevoir la sainte Humanité de notre Seigneur autrement que dans sa gloire et cette gloire infinie peut et doit être pour nous l'objet d'une grande joie. De même pour la Sainte Vierge qui est notre grand amour. Elle est maintenant au ciel et dans la plénitude de sa puissance, toujours prête à nous aider dans les travaux de notre vie religieuse : ceci ne doit-il pas nous être un perpétuel sujet d'encouragement et de joie ?

Je vous recommande encore, mes sœurs, de garder entre vous ce lien fraternel si puissant, ce resserrement des cœurs dans l'unité qui fait qu'en tant que sœurs, nous devons nous aimer plus que nous n'aimons les autres. Bientôt nous allons nous quitter, quelques-unes d'entre nous s'en vont très loin, mais notre Seigneur est un lien doux et fort pour nous garder unies si nous l'en prions.

À celles qui partent et à celles qui restent, je recommande encore le dévouement. Il faut vous montrer constamment dévouées. C'est une des choses que Dieu et vos supérieures attendent de vous. Si vous saviez quelle joie c'est pour les Mères des maisons particulières d'avoir une fille toujours dévouée, toujours de bonne humeur et prête à faire ce qu'on désire d'elle ! Les Mères qui sont ici peuvent vous dire combien elles apprécient de telles sœurs.

Enfin je termine, mes sœurs, et ce dernier mot est important. Il y a un ordre établi dans la Congrégation, une hiérarchie d'autorité qui fait que la Supérieure Générale est la première, puis celles qui sont autour d'elle pour partager ses travaux, sa sollicitude et pour l'aider.

C'est une grande chose pour l'avenir de la Congrégation, mes sœurs, de lui conserver son caractère primitif, de se rattacher à cet ordre, d'aimer ces personnes et de le leur montrer par nos dispositions de filiale obéissance.

Efforcez-vous donc d'entrer tous les jours davantage dans cet esprit filial, dans ce respect, dans cet amour de la hiérarchie, et si vous sentez cette disposition au-dedans de vous, bénissez-en Dieu.

Pour moi, mes sœurs, vous savez bien qu'il n'y en a pas une de vous pour laquelle je ne donnerais volontiers tout ce que j'ai de plus cher, chacune de vous a une place dans mon cœur que je tâche de faire la plus profonde possible. Je crois vous l'avoir montré toutes les fois que je l'ai pu, quand vous avez été malades, quand vous avez eu quelque peine, quand vous avez eu besoin de quelque secours. C'est bien naturel, je suis votre Mère, j'espère que vous comptez sur moi et que vous aussi vous avez envers votre mère un sentiment filial.

Que notre Seigneur, mes chères sœurs, soit l'occupation de votre vie comme il a été celle de notre chère mère Thérèse-Emmanuel. Que vous travailliez à le chercher soit dans son enfance, soit dans sa vie privée à Nazareth, soit dans ses souffrances et dans sa croix. Qu'il soit votre Maître, qu'il demeure tout pour vous et s'il est tout pour vous, vous marcherez toujours heureuses et joyeuses dans la voie de l'humilité, de l'obéissance et de l'union à Jésus-Christ.